

Altkirch / Journée des alsaciens de l'étranger

La personnification de l'Alsace

Le bureau de l'Union internationale des Alsaciens (UIA) de l'étranger, composé principalement par les présidents des associations installés partout dans le monde, a organisé sa journée annuelle dans le Sundgau.



Jean-Luc Reitzer et François Brunagel, président de l'UIA. (Photo DNA)

Après quelques explications historiques données sur la place de la République par un responsable des Amis du Musée sundgauvien, le maire Jean-Luc Reitzer a accueilli les visiteurs en leur dressant un tableau d'Altkirch et du Sundgau. Ils ont ainsi appris qu'Altkirch est « une ville mi-rurale, mi-urbaine d'environ 5 400 habitants, qu'elle est un centre commercial dynamique, mais aussi une sous-préfecture. Appartenant à un groupe suisse, la cimenterie rapporte 48 % des taxes professionnelles perçues par la ville, ville où le départ du 8e régiment de hussards en 1993 a causé une diminution de près de 500 habitants ».

Jean-Luc Reitzer a souligné cependant « la reconversion réussie du quartier Plessier » qui accueille désormais 600 emplois environ. Il insista encore sur la rénovation de la ville, dont le futur cinéma, bien qu'il y ait « encore beaucoup à faire. Nous travaillons pour le Sundgau à travers le rayonnement culturel d'Altkirch avec, à Noël par exemple, la Forêt enchantée qui est un événement tout à la fois original et ancré dans la mythologie sundgauvienne ». Le maire a ensuite abordé le thème de l'emploi. « Mulhouse, avec Peugeot-Citroën, est un gros employeur. Belfort l'a été avec Alstom, mais c'est moins vrai aujourd'hui ». Il soulignait notamment l'importance du travail frontalier. « C'est notre chance ! Que deviendrions-nous si tous les frontaliers devaient revenir sur notre marché du travail ? Plus de 60 % de la population active quitte le Sundgau tous les jours. Pourtant, le chômage qui était à 2,7 % sur l'arrondissement il y a quelques années est passé à 6 %... Le tissu économique s'est affaibli, SIAT qui emploie plus de deux cent personnes est en redressement, Peugeot MTC à Dannemarie subit la concurrence asiatique... » En revanche, conclut-il, « le Sundgau est la première région d'élevage du Haut-Rhin ».

Une aide à l'entreprise

Ces explications étaient pour le député-maire Jean-Luc Reitzer indispensables. Car « vous êtes les ambassadeurs bénévoles de notre région. Nous sommes au cœur de la prospérité de l'Europe et nous avons besoin de chacun et de chacune de vous, car vous êtes la personnification de l'Alsace ». Les exemples ne manquent effectivement pas : Gaby Clauss et son mari André, l'un des membres fondateurs de l'association où ils sont toujours très actifs, vivent depuis 1990 dans la région de Sélestat, après avoir passé pas moins de 27 ans au Bénin et au Niger. Aujourd'hui retraité, Gérard Redelsperger a quant à lui beaucoup voyagé durant sa vie professionnelle : « j'ai vécu en Asie, au Proche-Orient, à Paris XIII ! ». De plus, en poste durant quelques temps à Francfort en Allemagne, il a expliqué que la culture alsacienne lui avait alors énormément servi dans ce contexte. Egalement membre fondateur de l'UIA, installé en Grande-Bretagne, Jean-Michel Ditner évoque lui les 85 associations françaises sises à Londres. Dont celle qu'il préside des Alsaciens de Grande-Bretagne, créée voilà sept ans à l'initiative d'Adrien Zeller dans le cadre de l'agence de développement de

l'Alsace. « Cela permet d'aider son entreprise en 24 heures ! », s'enthousiasme-t-il en évoquant encore l'Alsacien le plus connu de Grande-Bretagne : Arsène Wenger !

L'importance de connaître les langues

Jean-Michel Ditner a alors évoqué sa dernière rencontre avec Jean-Luc Reitzer, mi-mai à Ligsdorf au bord de l'Ill, à l'occasion d'un lâcher de bateaux par des enfants pour le maintien de leur scolarité dans un système bilingue. « Nous aussi sommes attachés aux spécificités régionales, telles le bilinguisme. Nous devons à ce titre être d'éloquents ambassadeurs de l'Alsace, et ses meilleurs connaisseurs. C'est dans ce but que nos sorties alternent entre le Haut et le Bas-Rhin ». Jean-Michel Ditner en a profité pour exprimer son incompréhension face à une politique étrangère française quelque peu « timorée ». « Nous sommes le visage de la France et de ses régions à l'étranger, mais nos vitrines sont les consulats généraux et les Instituts français. Est-ce le moment de les fermer ? C'est par eux que peut s'exprimer davantage l'image polymorphe de la France. Surtout en ce moment de retour de la France sur la scène internationale ».

Sur la question de la langue, Jean-Luc Reitzer s'est clairement positionné : « le bilinguisme est prioritaire et essentiel. Il faut aller au bout de la démarche avec un enseignement continu du primaire au lycée. Il est fondamental que nous connaissions les langues, nos jeunes sont moins bons que les Suédois ou les Italiens par exemple ».

Nul doute que ses hôtes du jour contribuent tous au rayonnement de l'Alsace et de la France. La visite de Ferrette, la cité des Comtes, aura assurément contribué à enrichir leur connaissance du sud de notre région.